

TEMPLON

II

PHILIPPE COGNÉE

LE SOIR, 10 février 2026

A Bruxelles, Philippe Cognée revient à l'architecture

Le peintre français revient à ses séquences urbaines avec toujours plus de créativité, chez Templon à Bruxelles.



Par **Danièle Gillemon**

Publié le 10/02/2026 à 12:31

Temps de lecture: 2 min 

Philippe Cognée est l'un de ces artistes qui, de temps à autre, en galerie comme en musée, nous rappelle que la peinture peut se réinventer complètement dans ses valeurs fondamentales et faire la différence avec l'ordinaire des propositions artistiques actuelles. La démarche de Cognée dont le musée de l'Orangerie à Paris en 2023 accueillit les œuvres dédiées à la nature en dialogue avec Monet et le musée de Sète, une belle rétrospective en 2025, est d'une trempe remarquable.

Figure majeure de la scène contemporaine française, il est connu pour une technique picturale particulière qui mêle cire d'abeille, pigments, repassage au fer chaud et vise à fusionner les matériaux pour obtenir un certain flou, un décalage, un léger tremblement de la représentation. Ce trait singulier, un peu anecdotique à première vue, fait l'originalité de son langage et contribue à donner une vraie profondeur de vue au renouveau de thèmes aussi éternels que le paysage, le portrait, l'arbre, la fleur, la figure...

Né en Loire Atlantique en 1957, Philippe Cognée a fait ses débuts à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, à un moment, les années 80, où il était de bon ton de regarder la peinture... de travers. Cela ne l'empêcha pas, bien heureusement, de poursuivre sa voie ni d'enseigner à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris pendant une bonne dizaine d'années et de former un cheptel de peintres plutôt figuratifs. C'est en décennies aujourd'hui que l'on mesure son parcours. Ses premières visions urbaines compaient bâtiments et tours en structures quadrillées, répétitives, semblables à des ruches, laissant déjà filtrer, grâce au mini-séisme du visible induit par la technique, une poésie picturale prégnante. S'inspirant de photos puisées à gauche et à droite projetées sur le support, le peintre réinterprétait immeubles, maisons, hangars, entrées de garages, friches... comme les trophées du monde d'aujourd'hui, emblèmes de solitude dans la multitude, de vacillement des certitudes. C'est à juste titre qu'on a parlé à leur propos de vanités contemporaines, de *memento mori*.

Couleurs chaudes et abstraction

Parfois des intérieurs presque vides portés par une sobre mais vigoureuse densité de langage créaient un silence comparable. Plus tard, lors de son face-à-face avec Monet à l'Orangerie, le peintre explora avec la même expressivité le monde des arbres et de la forêt, les donnant à voir sous un jour vraiment nouveau à force de reconsidérer le matériau pictural comme s'il était lui-même une... sève. Ces textures serrées emprisonnant la lumière et la couleur étaient impressionnantes. Il revisitera avec la même curiosité, les fleurs et la figure humaine...

Aujourd'hui, à Bruxelles, il revient au thème privilégié de l'architecture avec différentes séquences et techniques. Bâtiments variés, tours... la première salle, magnifique, accueille de grands formats en noir et blanc contigus qui couvrent tout un mur. Cette trentaine de tableaux - dessin au fusain et acrylique sur papier marouflé - nous apparaît vidée de toute anecdote et de toute présence, montrant une matière brute comme crépie et agressée, à l'image des bâtiments eux-mêmes réduits à leurs structures. Une poésie âpre, silencieuse, porte ce monde qui, dirait-on, n'est déjà plus qu'un souvenir.



La salle suivante, différente, fait la part belle aux couleurs chaudes, moirées, des rouges, des bruns, des jaunes élagués par le bleu et le turquoise. Technique à la cire sur toile et grands formats, l'abstraction y est plus poussée, le matériau plus souple. Transformé, éclaté, le bâtiment miroite comme dans un jeu de miroirs et semble se dissoudre dans sa propre image. Cette séquence-là moins « lisible » mais nourrie de tout ce qui précède oscille entre illusion et réalité, bouclant la boucle.

Galerie Templon, 13A rue Veydt, 1060 Bruxelles, jusqu'au 28 février, du mardi au samedi.